

PRÉSENTATION

- **DE L'ASSOCIATION « À BIENTÔT J'ESPÈRE »**
- **DE L'ATELIER DU REGARD ET DE L'ÉCHANGE**

par Cyril HUGONNET et Loïc CLOEZ - Association « A bientôt j'espère »

1. L'ASSOCIATION À BIENTÔT J'ESPÈRE

L'association s'est créée en 2012 avec la volonté d'aller à la rencontre des spectateurs pour partager avec eux des moments et des films du cinéma documentaire contemporain, films forts, hors normes, qui questionnent autant le monde qui nous entoure que la manière de le raconter en images.

Pour que la rencontre s'opère, nous organisons des projections-discussions hors des lieux dévolus traditionnellement au cinéma et à la culture, pour essayer de rejoindre les gens là où ils vivent, travaillent, passent du temps, aiment, se rencontrent, se retrouvent... et tenter ainsi de toucher des personnes qui ne fréquentent pas les lieux culturels.

Il s'agit de rencontrer des personnes qui ne nous ressemblent pas, des territoires que l'on ne connaît pas, et d'inventer des dispositifs pour que puissent se raconter des expériences, des points de vue, des regards.

ACTIONS DÉVELOPPÉES :

1. LE CINÉMA CHEZ L'HABITANT

C'est ainsi qu'en 2013, l'association inventait le Cinéma chez l'Habitant : la possibilité donnée tout au long de l'année, d'accueillir chez soi, dans son salon, une séance de cinéma-discussion en grand écran, avec tout le confort du cinéma chez soi. Ce moment convivial allie expérience cinématographique et discussion collective autour d'un repas.

- La séance n'est pas publique : c'est l'hôte qui invite chez lui 10 à 15 voisins grâce aux cartons d'invitation que nous concevons et fabriquons à chaque séance.
- La séance est gratuite : à charge pour l'hôte et ses invités de garnir un buffet de boissons et de victuailles, qui sera partagé à l'issue de la projection-discussion.
- Une discussion autour d'un repas : A la fin de la projection, fort de l'expérience commune que constitue le film, dans le cadre chaleureux et intime d'un salon ou d'un jardin, nous mettons en place une discussion au cours de laquelle les spectateurs partagent leurs regards et confrontent leurs points de vue.

2. LES PROJECTIONS-DISCUSSIONS DANS LES ÉQUIPEMENTS

Parallèlement aux séances de cinéma chez l'habitant, l'association organise des projections-discussions au sein d'équipements sociaux :

- la projection a lieu in situ.
- Le choix des films se fait en fonction des problématiques qui traversent la structure.
- La jauge est limitée pour favoriser la richesse des échanges (autour d'une quinzaine de personnes).
- La projection est toujours suivie d'un temps d'échange entre et avec les participants.

– Les discussions se déroulent autour d'un petit déjeuner ou d'un repas.

En 2014, nous sommes notamment intervenus auprès de :

La maison des adolescents à Grenoble, qui nous a invités à réaliser une projection d'un film documentaire, *Lame de fond* de Perrine Michel, sur une bouffée délirante. Ce fut l'occasion pour l'équipe de travailleurs sociaux et de soignants de voir une œuvre sur un sujet qui traverse régulièrement les accompagnements qu'ils réalisent et l'occasion de déplacer un peu leur regard sur la maladie et la dérive mentale.

L'association **La rencontre** à Seyssins, qui héberge des demandeurs d'asile et des membres actifs de l'association, avec laquelle nous organisons 3 séances dans la maison pour créer des moments où les habitants se retrouvent en dehors des temps de réunion.

3. LE TRAVAIL DE PROGRAMMATION THÉMATIQUE AUTOUR DU CINÉMA DOCUMENTAIRE

Un travail de recherche de films et de sélection au service de la programmation

Depuis dix ans, nous parcourons les festivals de cinéma. Nous correspondons régulièrement avec les producteurs, distributeurs ou réalisateurs pour rechercher les films que nous proposerons dans le cadre du Cinéma chez l'habitant.

A partir de ce travail de collecte, nous construisons des programmations thématiques de quatre ou cinq films évoquant le même sujet ou soulevant les mêmes problématiques (tout en étant différents les uns des autres tant d'un point de vue formel que narratif). Du printemps 2013 à l'été 2014, nous avons ainsi imaginé 15 programmations thématiques différentes : sur des sujets intimes, des questions de société, des questions de cinéma.

Exemples de programmations thématiques créées en 2013-2014

- **Il y a un seul monde** : questionner l'idée de frontière
- **L'âge des possibles** : un autre regard sur l'adolescence
- **Vivre parce que la mort** : les rituels funéraires et les vivants
- **La rue est toujours pleine de lumière et de bruit** : filmer la ville
- **Border Line** : interroger la normalité, la folie
- **Peter-Pan et les trois ours** : la face cachée de l'enfance
- **Les bijoux de famille** : une plongée dans des histoires de famille
- **Techniquement si simple** : regards sur la technicisation du monde et de nos vies
- **Le cinéma direct** : une plongée dans le réel, (avec la Cinémathèque de Grenoble)
- **Mots et Merveilles** : accompagnement du spectacle *Impermanence*, (en collaboration avec l'Espace 600)

2. L'ATELIER DU REGARD ET DE L'ÉCHANGE

UN PARTENARIAT AVEC LA MAISON DES HABITANTS LE PATIO
dans le cadre de l'action sociolinguistique (Groupe FLE / Groupe Alphabétisation)

ACTION PROPOSÉE EN 2014-2015 : L'ATELIER DU REGARD ET DE L'ÉCHANGE

- **Transformer la salle de cours des ASL en salle de cinéma**, avec grand écran, système son.
- **Faire vivre des discussions** dans les groupes d'apprenants des ASL en s'appuyant sur des films documentaires de création et sur les problématiques de vie ou de société que ces films soulèvent. Ces discussions s'appuient sur l'expérience, le vécu et les savoirs de chacun des participants.
- **Créer les conditions pour qu'il y ait un « après »**, que l'action continue hors des ASL et ait lieu dans le salon ou le foyer de l'un des apprenants.

C'est une autre manière d'aller à la rencontre des bénéficiaires qui crée des liens forts au sein du groupe. La proposition est perçue comme quelque chose d'original et de surprenant, un cadeau dont se saisissent et dont profitent les apprenants : « pour une fois, ce n'est pas moi qui vais au cinéma, mais c'est lui qui vient à moi ».

1. ALLER VERS UN PUBLIC ÉLOIGNÉ DES PROPOSITIONS CULTURELLES ET DES LIEUX D'ÉCHANGES ET DE DÉBATS

Le public des Ateliers sociolinguistiques

Toute personne repérée, dans le cadre d'un parcours d'insertion socioprofessionnelle qui a un double besoin :

- d'apprentissage linguistique.
- d'ouverture et/ou de participation à la vie locale

Les difficultés de maîtrise du français parlé ou écrit éloignent les apprenants des ateliers de la plupart des événements culturels de Grenoble et encore plus de la pratique de la salle : difficultés à lire un programme ou même à identifier une enseigne. Ainsi les apprenants participent peu ou pas aux activités culturelles, notamment parce qu'ils ont peu ou pas de connaissance de la vie culturelle.

Il s'agit donc par cette action de participer à réinventer une vie culturelle en France pour certains des apprenants ou à commencer à en avoir une, pour les autres.

«Ce n'est pas moi qui vais au cinéma, mais c'est lui qui vient à moi »

Les apprenants n'ont pas de pratique du cinéma français et encore moins du cinéma documentaire. En déplaçant le lieu de projection dans les ASL, on lève les empêchements et les appréhensions. Ces séances sont l'occasion de découvrir un cinéma que les spectateurs n'auraient jamais pu découvrir autrement. Ils le découvrent ici en grand écran, avec un système son. En revanche cela ne présuppose pas une méconnaissance du cinéma dans leur pays d'origine. Les ateliers peuvent être l'occasion de se remémorer un film, une expérience de cinéma et de les raconter aux autres.

Un soin particulier à la qualité technique de la projection

Nous portons un soin particulier à la qualité technique de la projection mais aussi à la transformation de la pièce : nous y faisons le noir avec des rideaux, nous changeons

l'ambiance lumineuse avec des lampes à pieds plus conviviales que les néons, nous sortons les tables pour ne laisser dans la pièce que des chaises et des tables basses avec un petit-déjeuner dans une mise en place plus proche du cabaret que de la salle de classe. Cette transformation de l'espace démarque ce moment de l'utilisation habituelle de la salle.

Une projection introduite pour déminer les appréhensions potentielles.

Pour éveiller la curiosité des spectateurs et déminer les potentielles difficultés, nous introduisons les films avant de les projeter. Nous racontons des anecdotes pour mettre en éveil l'attention du spectateur. Nous rappelons ce qui peut être essentiel de savoir et qui viendrait préparer ou faciliter le visionnage du film. **Il s'agit ainsi de sortir du « ce n'est pas pour moi ».**

Reprendre une place dans des échanges publics

Par ailleurs, la gêne et la difficulté de compréhension interdit presque de facto toute participation publique à un échange ou un débat en français. Si pour chacun il est difficile de parler en public, il en va encore plus quand la maîtrise de la langue est balbutiante. Pourtant, les pensées ne manquent pas, l'envie de dire non plus. Reste à inventer un cadre où celles-ci peuvent s'exprimer.

Ainsi l'un des enjeux des Ateliers du regard et de l'échange est de permettre l'expression de la parole, des pensées, des ressentis dans un cadre où on a le droit et le temps de se tromper, de mal s'exprimer, de buter sur les mots.

2. QUEL CINÉMA ? LE CINÉMA DOCUMENTAIRE, MIROIR OÙ SE RECONNAÎTRE ET RECONNAÎTRE LES AUTRES

Les séances de projections-discussions s'appuient sur le Cinéma documentaire de création. Ce ne sont pas des reportages télévisuels mais bien des films de cinéma fabriqués à partir du réel.

Le cinéma documentaire raconte la fabrication du monde, questionne notre rapport aux autres, et nous confronte à des expériences de pensées, de visions différentes des nôtres. C'est un cinéma-miroir où les spectateurs ont l'occasion de découvrir des films qui parlent d'eux, de ce qu'ils vivent au quotidien tout en les ouvrant sur d'autres expériences. La force des documentaires de création que nous proposons, repose sur leur capacité à faire bouger, changer, bousculer, bouleverser nos conceptions ou nos visions de la réalité et ainsi nous permettre de mieux comprendre ce qui nous lie et nous délie, nous fait et nous défait (en tant qu'individu et en tant qu'espèce ou société). Donner à voir et à entendre, c'est donner à vivre, rencontrer, penser, ressentir. On vient voir quelque chose, et finalement c'est nous qu'on vient voir changer.

Les documentaires bien plus que la fiction permettent de dépasser des barrières culturelles ou des appréhensions. Car, si dans les fictions, le spectateur est pris dans un récit où il s'identifie aux personnages, dans le documentaire, il peut prendre de la distance et accepter de regarder, de se confronter à des situations avec lesquelles il n'est pas d'accord.

3. DES PROJECTIONS POUR DONNER DE LA PLACE À LA PAROLE

Voir un film documentaire c'est découvrir d'autres situations de vie et interroger notre propre vie, notre propre manière d'être au monde, c'est prendre le risque de transformer notre regard sur les choses. Discuter collectivement d'un film c'est aussi interroger nos propres préjugés, entendre la sensibilité des autres, avoir le droit d'exprimer la sienne et son

ressenti, et de se reconnaître soi-même comme légitime et expert de notre propre situation, avec des savoirs et des sensibilités.

Les ateliers ont pour objectifs de favoriser l'échange, créer du partage, favoriser les liens entre personnes d'âges et d'origines différents autour d'une expérience commune : le film que l'on vient de découvrir ensemble. Il s'agit de sortir de l'isolement, de rencontrer des personnes, d'échanger, de rire, d'apprendre à se connaître et à se reconnaître.

Cela passe par le fait de :

- exprimer ses ressentis et les confronter aux autres
- développer son vocabulaire, les tournures du désir, du ressenti
- échanger des morceaux de vie, des histoires de vie
- rire ensemble

Développer la faculté de participer en créant un cadre qui s'y prête

Offrir un petit déjeuner pour la convivialité d'un échange qui est animé de manière douce et incluant au déroulement : travailler pour se raconter le film, parler des ressentis, convoquer son histoire, entendre les histoires des autres, les ressentis des autres et dépasser le « j'aime ou j'aime pas ».

Créer les conditions pour qu'il y ait un « après », que l'action continue hors des ASL et ait lieu dans le salon ou le foyer de l'un des apprenants.

4. ET IMAGINER UNE SUITE AVEC LES PARTICIPANTS : LE CINÉMA CHEZ L'HABITANT

Si nous avons imaginé une action sur une année scolaire, avec une progression vers une certaine autonomie, c'est pour se donner les moyens que cette action puisse sortir du cadre de la Maison des Habitants. Ainsi, nous proposons que la dernière séance ait lieu hors du cadre du Patio mais chez l'un des apprenants : une séance de Cinéma chez l'Habitant comme nous le pratiquons toute l'année à Grenoble.

Organiser une séance chez soi, c'est devenir acteur dans la ville, dans son quartier, son immeuble, sa montée.